

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **23 (1889)**

Heft 11

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1889.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MOUVEMENTS ACTUELS DU SOL DANS LE JURA

(SUITE ET FIN)

Du reste, quelque invraisemblables que puissent paraître au premier abord des faits de ce genre, la circonstance suivante paraît venir les corroborer, en en rendant la nature plus compréhensible. Dans la réunion de l'Association Géodésique qui a eu lieu en 1878 à Hambourg, un savant danois a fait observer que, lorsqu'on a calculé à nouveau les triangles du Schleswig, mesurés 40 ans auparavant, on a constaté dans bien des cas des différences qui dépassaient de beaucoup les limites d'incertitude des deux opérations. On s'est trouvé en présence d'un véritable déplacement des signaux en pierre, du reste parfaitement intacts et solides, et par conséquent d'une déformation de cette partie du terrain, qui a dû se produire dans l'intervalle des deux opérations géodésiques.

Mais si les faits que je viens de relater n'ont été jusqu'ici encore ni scientifiquement prouvés, ni surtout mesurés, il n'en est pas de même de mouvements du sol analogues, mais plus imperceptibles encore, qui démontrent bien que partout, et sans même qu'on s'en aperçoive, l'écorce terrestre est dans un état de continuel mouvement.

Il y a plus de 20 ans, c'était en 1868, M. le professeur Dirschy présentait à la Société des sciences naturelles de Neuchâtel une communication relative à des observations fort intéressantes faites à l'aide de la lunette méridienne de l'Observatoire du Mail. Ces observations ont permis de constater, dans la position de cette lunette, des changements faibles il est vrai, mais cependant parfaitement établis et, ce qui est surtout intéressant, des changements qui ont un caractère très régulier et même périodique. L'extrémité occidentale de l'axe de rotation de cette lunette s'est trouvée se déplacer, en hiver de l'Ouest à l'Est, et en été de l'Est à l'Ouest, chaque fois de 0^{mm} 1 environ. Dans le sens de l'inclinaison vers l'Ouest, le phénomène n'est pas moins accusé. Mais au lieu d'être périodique, il est continu et consiste dans un abaissement assez régulier du pilier occidental par rapport au pilier oriental. Par an, le changement de l'inclinaison est en moyenne de 0^{mm} 1118.

Il est évident qu'on ne peut voir, dans ces changements de position de la lunette méridienne, que des mouvements du sol lui-même, dont les piliers de la dite lunette font partie. Ce qu'on a de la peine à s'expliquer, c'est le mouvement d'oscillation de la colline du Mail, qui se produit périodiquement en hiver et en été. Cette périodicité même semble indiquer une influence

de la température et, en effet, les positions extrêmes de l'instrument surviennent un mois environ après le maximum et le minimum de la température annuelle, c'est-à-dire à la fin d'août et vers le milieu de Février. Il s'agit donc bien ici d'un phénomène d'influence thermique. La colline du Mail a la figure d'un ovale dont le grand axe est orienté N-E-S-O. Comme sa partie Sud-Ouest est presque entièrement plantée en vignes, tandis que la partie Nord-Est est recouverte de forêt, il s'ensuit que le sol doit s'échauffer et se refroidir inégalement sur ses deux versants et, comme l'axe thermique ne coïncide pas avec l'axe de figure, il en résulte une espèce de torsion qui rend compte du mouvement d'oscillation observé.

Du reste, des mouvements analogues du sol ont été signalés aussi ailleurs, entre autres aux observatoires de Munich et de Berlin. Je rappellerai à ce propos les curieuses observations que M. H. Plantamour poursuit depuis plusieurs années à Genève, dans sa campagne de Sécheron, et desquelles il résulte que le sol y est sujet à des mouvements diurnes accusés par des variations de niveau allant jusqu'à plus de dix secondes. A l'Observatoire de Santiago, au Chili, on a constaté que la colline sur laquelle il est situé monte et descend alternativement dans l'espace de 24 heures. L'oscillation des rochers, qui se dilatent et se contractent tour à tour, est même assez considérable pour qu'il soit nécessaire d'introduire cet élément de calcul dans les formules mathématiques consacrées aux observations régulières.

Ainsi, la température même agit sur le sol, la chaleur dilatant les corps et le froid les resserrant. Pendant le jour, les molécules des roches se dilatent sous l'influence des rayons solaires; la nuit, elles se contractent par suite du rayonnement nocturne, de sorte que la masse totale s'élève et s'abaisse d'une quantité qui n'est pas toujours inappréciable aux instruments. Tout tend donc à prouver que, sans que l'on puisse s'en apercevoir directement, le sol sur lequel nous marchons est dans un mouvement continu et qu'il se meut sans cesse sous nos pieds.

Neuchâtel, 18 Septembre 1889.

M. de Trollet

SUR UNE FAMILLE DE BOTANISTES: LES THOMAS DE BEX

(SUITE ET FIN)

Le patriarche Abraham descendit dans la tombe vers 1829, plein de jours et d'honneurs. Ses dernières années de sa vie et le temps qui sépara sa mort du départ de Charpentier furent la période brillante de la famille Thomas. Les Devens étaient devenus un centre scientifique. Les botanistes, aussi bien que les géologues, s'y donnaient rendez-vous.

Quel est ce jeune homme, presque cet adolescent, que je vois s'agiter au grand soleil, qu'il ne trouve jamais trop chaud? Charpentier s'amuse de sa pétulance et de son esprit; il lui donne un herbier suisse qu'assurément Emmanuel Thomas a formé. Plus tard, le souvenir et de Charpentier et de Bex, et même de cet herbier suisse, hantera ce jeune homme dans les solitudes de l'Inde. Il se nomme Victor Jacquemont. Son compagnon de voyage, plus rassé dans sa marche, à ce que je suppose, aux traits aimables et fins, se nomme Saubert; il sera comte, ministre, pair de France, et l'un des fondateurs de la Société botanique de France. Adrien de Brossier et Elie de Beaumont ne se feront pas longtemps attendre, et chacun, dans le salon des Devens,

trouvera à sa satisfaction sa curiosité de naturaliste. Saluons ces nobles figures qui viennent d'elles-mêmes se placer dans notre cadre et regardons derrière elles Emmanuel Thomas, moitié guide, moitié élève, faisant les honneurs de son pays et ceux de sa maison avec sa simplicité hospitalière.

Cet homme de bien mourut le 3 Novembre 1859, ayant un peu plus de soixante-dix ans. Il n'avait qu'un garçon, Jean-Louis Thomas, âgé à sa mort de trente-cinq ans

et qui était depuis longtemps le compagnon de ses courses. Celui-ci prit naturellement la boîte et la pioche, l'herbier et le magasin, et continua la vie accoutumée.

C'est ce Thomas-là que les gens de ma génération ont seul connu. Son destin fut plus modeste. La flore suisse commençait à être non seulement connue, mais presque sul-



JEAN-LOUIS THOMAS

bonhomie. On tirait le grand herbier d'Emmanuel, rangé par ordre alphabétique dans des cahiers de sapin, et l'on travaillait en goûtant le vin doré de sa vigne. L'hospitalité vaudoise est inflexible sur ce point.

Il honorait fort le souvenir des siens et de leurs amis et se plut à graver le nom de Charpentier sur l'un des blocs erratiques du Montet.

garisée. Les grandes collections étaient complètes; il ne restait plus que les commençants à fournir. Il apportait à le faire tous ses soins et toute sa conscience. Je ne puis m'empêcher, hélas! de songer que le commencement de nos relations remonte à bien près de trente ans. Je n'avais jamais été en Suisse sans frapper à sa porte avec les plantes qui m'embarrassaient. Alors on montait dans la salle d'honneur, où les portraits d'Emmanuel et de Charpentier nous regardaient avec

Notre dernière rencontre avait été si originale que je n'y puis penser sans quelque émotion. Je descendais de la Dent de Morcles avec des jeunes gens dont je ne pouvais suivre l'allure et qu'il me fâchait de retarder. Voyant au-dessous de moi le lac et les chalets de Fully qui paraissaient me promettre une descente facile, je m'étais séparé, sous prétexte d'herborisation, de mes jeunes compagnons et des guides, et j'étais tout seul, reprenant haleine, étendu sur les éboulis du Haut-de-Cry, dans une médiocre situation de corps et d'esprit. Sur l'arête derrière laquelle la troupe avait disparu, je vois apparaître de loin deux grands corps bizarrement chargés. Ils arrivent à moi et l'on se reconnaît, c'était Jean-Souis Thomas, qui faisait faire à son fils Henri la course que cent trente ans auparavant Haller avait assignée à son bisaïeul Pierre; c'est ainsi que Pierre Thomas visita les montagnes voisines, c'est-à-dire la Grandvire, Fully, Martinets, et qui le ramenait aux localités où Abraham avait trouvé le premier le *Sentiana tenella* et le *Valeriana salunca*. Ils portaient leurs boîtes non en bandoulière comme nous, mais posées transversalement sur une grande hotte vaudoise. Ils avaient l'air d'aller au marché par 2900 mètres d'altitude; mais il y avait dans ces hottes toutes sortes de provisions merveilleuses pour un voyageur épuisé, et j'en sentis les heureux effets.

Suis aux vacances dernières, ayant cette bonne fortune de m'installer pour un mois dans le pays même des Thomas, je fus dès l'aube du premier jour frapper à la porte de la maison des Devens; ce fut une femme en deuil qui me l'ouvrit: " Hélas, Monsieur, me dit-elle, mon pauvre mari n'est plus de ce monde depuis Noël dernier." Ce rigoureux montagnard avait dépassé à peine soixante ans; il est mort d'une maladie de coeur, comme un citadin surmené. Habitué à escalader les cimes en respirant largement au grand soufflé du vent des Alpes, il a senti, pendant de longs jours et de plus longues nuits, l'air manquer à ses poumons, puis il est allé dormir auprès d'Abraham et d'Emmanuel et il a pu leur rendre ce témoignage qu'il était resté fidèle à leur exemple et qu'il n'avait jamais cherché à sortir de la voie qu'ils lui avaient tracée.

Henri Thomas, le huitième de la dynastie, connaît les chemins de la montagne; il continuera à récolter des graines de plantes alpines pour la maison Vilmorin, mais la recherche des plantes vivantes ne couvre plus ses frais. Le herbier d'Emmanuel Thomas est à rendre, et à notre point de vue l'histoire des Thomas de Beaumont paraît terminée. Ne convenait-il pas qu'il restât quelque trace de ces modestes serviteurs de la botanique? E. Mouillefarine.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN AU CHAMP-DU-MOULIN LE 22 SEPTEMBRE 1889

Malgré le mauvais temps, le 22 septembre dernier fut une excellente journée pour le Club Jurassien. Ses clubistes, convoqués en assemblée générale au Champ-du-Moulin, ont, quoique peu nombreux, fait d'excellente besogne.

Dans un éloquent discours d'ouverture, M. Sulliger, Président central, présente l'état actuel de notre chère société, les progrès faits par elle et ceux qui lui restent à réaliser. Il constate avec plaisir, au sein des sections, un élan qui promet de beaux jours à notre Club. Tout en regrettant le départ de M. le Dr Guillaume, père du C. S., il exprime à la nouvelle rédaction du Rameau de Sapin sa satisfaction de voir notre journal en des mains aussi autorisées. Enfin, il rappelle au souvenir des Clubistes, leur fidèle ami, M. Steiner, de la Chaux-de-Fonds, ancien président central, que la mort a enlevé, à la fleur de l'âge, au Club Jurassien qu'il aimait tant.

M. Andreae, collaborateur de M. le Dr Guillaume dans la fondation de notre Club, n'ayant pu assister à la séance, nous exprime dans une excellente lettre ses sentiments à l'égard des clubistes et leur montre ce qu'attendent d'eux les fondateurs du Club Jurassien.

Après la lecture des rapports des sections, une discussion est soulevée à propos de la propriété que le Club possède au Creux-du-Van; l'assemblée, considérant qu'il est avantageux que le plus grand nombre de clubistes connaisse ce terrain, nomme une commission aux fins de reconnaître les limites de cette propriété et de rapporter sur son état actuel.

C'est à la section de Stenayézel qu'est remise la direction du Club pour l'exercice 1889-90. Elle entre en fonctions sous de favorables auspices; espérons qu'elle saura maintenir le Club dans la voie prospère qu'ont tracée les sections de Fleuriot et de Chaux-de-Fonds, directrices ces dernières années!

Ch. Nuthier.